

A la Mission, tout le monde est ébahi en apprenant la découverte des mines du Klondyke et la foule de gens qui viennent comme une trombe fondre sur ce pays.

En attendant, le Mackenzie charrie des glaçons à pleins bords, et, le croirez-vous, nous voyons une dizaine de bateaux chargés de mineurs descendre le courant, en route pour le Yukon.

Pauvres gens, ils n'iront pas loin comme cela ! En effet, le froid continue, le fleuve se bouche et voilà cette flottille prisonnière.

Heureusement, les voyageurs ont des provisions de bouche pour une année et plus. Ils en consommeront une grande partie, car ils en ont pour huit bons mois avant de pouvoir continuer leur voyage. Leur en restera-t-il assez après cela pour se rendre jusqu'au Yukon ?

Ce qui nous fait le plus nous apitoyer sur ces malheureux chercheurs d'or, c'est qu'ils ne sont même pas pourvus de chausses, de mitaines, etc., nécessaires dans ces pays de neige. Ils ont tous des poêles dans leurs bateaux que l'on voit fumer comme des steamboats, ils se pressent à l'entour de leurs feux ou se battent les flancs pour se réchauffer un peu. Là où les glaces les arrêtent, ils s'en vont à terre et se mettent à couper des arbres dont ils forment des huttes où ils seront à l'abri. Mais ils ne savent par ce que c'est que nos longs hivers avec 40 degrés au-dessous de zéro !

Cette année, une grande épreuve frappe la Mission de l'Athabaska-Mackenzie. Le petit gibier qui entre pour une part importante dans l'alimentation des populations de ces contrées désshéritées, fait complètement défaut. Les lièvres qui pullulaient, il y a deux ans, ont disparu. Conformément à la loi établie par la Providence dans ce pays, il y a, en effet, chaque dizaine d'années une multiplication prodigieuse, suivie d'une extinction presque totale de cet intéressant quadrupède. Quelques sujets seulement survivent au fléau qui frappe périodiquement la race et ont mission de la reproduire. Cela demande assez peu de temps, vu leur caractère excessivement prolifique. Ainsi, dans trois ou quatre ans, on pourra déjà compter sur eux comme un appoint dans le budget culinaire, mais aujourd'hui, ils brillent, comme on dit, par leur absence.

Nos pauvres sauvages souffrent naturellement beaucoup de la faim. Déjà l'hiver dernier, nombre de familles ont été exposées aux horreurs de la disette, et si la Compagnie de la baie